

Laurent Coumel, CERCEC (Paris), CEFR
L'approche territorialisée au service d'une histoire globale :
Le lac Seliger et le tournant environnemental des années 1970

La présente recherche menée dans le cadre du projet franco-allemand « EcoGlobReg » (histoire environnementale de l'Union soviétique tardive, aspects globaux et régionaux¹) porte sur les processus sociaux et culturels liés aux changements de l'environnement (comme donné et comme construit). Au cœur de l'analyse se trouve le gouvernement des ressources en eau avec l'exemple territorial des « hauts de la Volga ».

A partir des années 1960, le thème de la « nature » s'installe de façon croissante dans les discours et les actes normatifs, selon des formes et des modalités variables. Dans la langue officielle, la « protection de la nature » devient un nouveau slogan et levier de la propagande au service du régime soviétique, comme en témoigne toute une série de décrets avant tout déclaratifs issus par le Comité central du PCUS et le Conseil des ministres d'URSS. A en juger d'après les archives des appareils centraux du parti et de l'État, une sourde mais certaine bataille voit s'affronter les ministères sectoriels (celui des Eaux et de la Bonification, celui de l'Agriculture, et d'autres industriels) d'un côté, et de l'autre des institutions regroupant l'Académie des sciences, le Service d'hydro-météorologie, le Comité d'État des sciences et techniques et d'autres encore, où se fait alors jour une inquiétude croissante quant à la pollution des cours d'eau et à l'avenir des ressources qui leur sont liées, en particulier halieutiques mais aussi paysagères. Comment ces débats se reflètent-ils aux échelles régionale et locale ? Quels liens existent entre ces niveaux et l'émergence d'un intérêt global (à l'échelle mondiale) pour l'environnement ?

L'approche territoriale (ou *territorialisée*) proposée ici peut s'avérer utile, dès lors qu'il s'agit de mesurer et de caractériser le degré d'« écologisation » de la société et des structures de pouvoir à l'époque de la « stagnation ». Le lac Seliger, devenu à partir des années 1960 un lieu de villégiature (destination touristique) majeure pour la république de Russie, est un des objets de préoccupation du mouvement environnemental en gestation : l'impulsion est donnée par un article publié dans la *Pravda*, « A propos du Seliger, sans enthousiasme » (16 mars 1973). A partir de documents des archives régionales, républicaines et centrales (pour l'URSS), cette intervention vise à étudier la question des propositions concrètes qui furent alors adoptées, ou non, et à montrer comment se produit alors une circulation des concepts entre des récits sur l'environnement qu'on peut qualifier de globaux, et des discours présents aux échelles locale et nationale.

A titre d'exemple sera évoquée la question de la réglementation de l'usage de canots à moteur sur les lacs et autres cours d'eau en URSS. Dans le cas du Seliger, elle est posée au début des années 1970 par les organisations régulatrices de la pêche : à l'encontre des intérêts du tourisme et de la pêche amateur, des experts proposent alors d'interdire purement et simplement la navigation individuelle motorisée afin de protéger les lieux de reproduction des espèces de poisson les plus prisées. Malgré le soutien du Gosplan russe, le décret adopté le 13 février 1974 « Sur les mesures de renforcement de la protection de la nature et d'amélioration de l'utilisation des richesses naturelles dans le bassin du lac Seliger de l'oblast' de Kalinin, et de développement de la zone de tourisme et de villégiature dans ce lieu » ne tranche pas la question. L'autre entrée par laquelle l'échelle territoriale s'avère féconde pour étudier la circulation des concepts et représentations de la nature à différents niveaux est celle de la création d'un « parc national » à cet endroit. L'idée est née dans les discussions du début des années 1960 et revient régulièrement dans les publications des années 1970 (y compris l'article de la *Pravda* déjà cité et dans les premiers travaux de systématisation portant sur les espaces naturels protégés en URSS²). Mais elle n'a jamais été réalisée.

Dans quelle mesure l'histoire localisée du Seliger permet-elle d'éclairer celle de la période et en particulier du présumé « tournant environnemental » des années 1970, en URSS comme ailleurs ? Comment expliquer les échecs rencontrés ici, malgré l'accent mis dans les discours d'une partie non négligeable de la population et de la direction du pays, sur la « protection de la nature » ?

¹ Sur ce projet, voir <http://ecoglobreg.hypotheses.org/>.

² Н. Ф. Реймерс, Ф. Р. Штильмарк. Особо охраняемые природные территории. — М.: «Мысль», 1978.